



Elisabéth Vitou
Jusqu'au 13 juin, galerie C

indifférent. D'autant qu'une agréable et déconcertante surprise (les deux sont possibles, parfois pas en même temps) vient troubler le visiteur à la galerie Ropac. Au rez-de-chaussée, Antony Gormley a installé une vaste construction, *Run II*, constituée d'un tube d'aluminium qui serpente, se coude, monte, descend, du sol à quelques mètres de haut, et occupe tout l'espace de la galerie. Aérien et minimaliste, cet habitat, selon le vœu de l'artiste, joue avec la lumière naturelle et le reflet, la ligne et l'architecture. C'est simple et désarmant. Et cela séduit par sa rigueur et sa pétillante ouverture. À l'étage, plus domestique, on retrouve une longue suite de très beaux dessins et sculptures, dont l'âme demeure la silhouette et le corps humain.

Photo

Couleurs du Nord, trois photographes danoises

Jusqu'au 1^{er} août, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Clémentine de la Féronnière, 51, rue St-Louis-en-l'Île, 4^e, 01 42 38 88 85. Entrée libre.

☒ Douces, acides, vaporeuses... les images des trois photographes danoises accrochées aux murs dispensent une ambiance feutrée et dépourvue. Elles ont en commun d'être le fruit d'expérimentations photographiques. Astrid Kruse Jensen, pour ses images aux tons gris-bleu, utilise la pellicule Polaroid et la surexposition. On y distingue des silhouettes de dos, estompées par une brume omniprésente. Orange, rideau de théâtre rouge ou sièges en plastique rose et jaune - aux couleurs discrètement manipulées pour un rendu pop - composent les natures mortes minimalistes de la

cadette du trio, Rosalina Kruse Serup, née en 1991. Quant à Myne Soe-Pedersen, elle a délaissé l'appareil photographique classique au profit du scanner. Avec lequel elle reproduit de petits morceaux de verre et des plaques d'offset d'imprimerie. Une exposition sans esbroufe, tout en délicatesse, où la réalité se dérobo pour laisser entrevoir un autre mode d'apparition des images.

Leaves of Grass

Jusqu'au 1^{er} août, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Baudoïn Lebon, 8, rue Charles-François Dupuis, 3^e, 01 42 72 09 10. Entrée libre.

☒ C'est le printemps! Roses anciennes, pois de senteur, lys, ont envahi les murs de la galerie. La jeune Mathilde Nardone, avec ses grands tirages mats et sans cadre, en occupe une grande partie. Sur fond noir, le velouté d'une feuille et la transparence d'un pétale sont obtenus non pas grâce à l'appareil photographique mais au scanner, sur la vitre duquel elle a déposé ses fleurs. La définition est impressionnante, bien que sans profondeur. On pourrait reprocher à l'absence d'encadrement de disqualifier l'objet photographique en tant qu'œuvre, au profit de ce qui se rapprocherait plutôt d'un (très beau) papier peint. En face, disposés à la manière d'un choix de collectionneur, se trouvent une nature morte en noir et blanc avec fleurs de Mapplethorpe, un programme d'Henri Foucault ou un tirage albuminé de Charles Aubry.

Ray K. Metzker - Quand les mains tissent la lumière

Jusqu'au 31 juil., 14h-19h (du mer. au sam.), Les Douches Galerie, 5, rue Legouvé, 10^e, 01 78 94 03 00. Entrée libre.

☒☒ Pouvoir admirer des œuvres originales

de l'Américain Ray K. Metzker (1931-2014) est rare.

Cette exposition réunit une quarantaine de photographies originales tirées par l'artiste, entre les années 1957 et 1982. On y découvre ses visions des grandes villes américaines: Chicago ou Philadelphie baignées de lumière, où glissent des passants solitaires. Minimalistes, graphiques, elles sont le résultat d'un long travail dans la chambre noire dont Metzker est l'un des maîtres. Toute sa vie, il n'aura eu de cesse d'expérimenter la matière photographique avec des superpositions, des rapprochements de négatifs... un travail unique du noir et blanc qu'il a exploré jusqu'à l'abstraction. Et, s'il fait partie des grands de l'histoire de la photographie américaine, il reste mal connu en Europe. À voir absolument.

☒ Voir article page 12

Stéphane Couturier - Monumental

Jusqu'au 13 juin, 10h30-12h30, 14h-19h (du mar. au ven.), 14h-19h (sam.), galerie Christophe Gaillard, 5, rue Chapon, 3^e, 01 42 78 49 16. Entrée libre.

☒☒ Monumental, ça l'est! Comme l'indique le nom du nouvel accrochage des œuvres de Stéphane Couturier, qui réunit les «tableaux» photographiques inédits, extraits de différentes séries du photographe. Avec «Nouveaux Constructeurs», il enchevêtre peintures de Fernand Leger et images de la ville de Sète; pour Chandigarh, ce sont les dessins et l'architecture de Le Corbusier qui se confondent... C'est beau. L'œil a du mal à détériorer ces superpositions de matières, de couleurs, de détails d'architecture qui abolissent le temps et l'espace de la cité pour la transformer en poésie, en matière picturale. D'ailleurs, pour la première fois, le photographe, à l'aide d'un pinceau, a débordé le cadre de la photographie pour prolonger l'image en peignant sur le mur de la galerie... À suivre.

L'art à un visage - Jesse A. Fernandez et ses modèles

Jusqu'au 4 juil., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Orbis Pictus, 7, rue de Thorigny, 3^e, 09 53 88 82 89. Entrée libre.

☒☒ Jesse A. Fernandez, photographe cubain d'origine espagnole, a touché à la peinture avant de se

consacrer à la photographie. De cette première passion, il a gardé le goût de la rencontre avec les artistes à qui il a tiré le portrait (Francis Bacon, Marcel Duchamp, Jasper Johns, Alexander Calder ou Botero...) tout au long de sa vie. Il eu l'envie de réunir tous ces portraits dans un livre en confiant à chaque artiste un tirage afin qu'il y ajoute un autographe. Un infarctus l'empêcha d'achever le projet. La jeune galerie Orbis pictus dévoile quelques-unes de ces calligraphies intimes de Cardenas, Cuevas, Miró, Saura, Tàpies, Dalí... Une jolie et rare confrontation entre peinture et photographie.

Chloe Sells - The Place of the Dry, Dry

Jusqu'au 27 juin, 14h-19h (du mar. au ven.), 12h-19h (sam.), galerie Miranda, 21, rue du Château-d'Eu, 10^e, 01 40 38 36 53. Entrée libre.

☒ L'Américaine Chloe Sells (1976) s'est rendue dans le désert du Kalahari, au Botswana. Elle a photographié, des jours entiers, l'étendue dorée, les soleils couchants, les lacs de sel de Makgadikgadi. Puis, dans la solitude de son laboratoire, le souvenir et les impressions laissés par ces paysages époustouflants ont fait le reste. Elle a surimpressionné des couleurs, trafiqué les chimies, découpé les papiers. Le résultat, ce sont des images de petits ou de grands formats aux couleurs extravagantes, qui flirtent avec l'abstraction.

Civilisation

L'Art démasqué

Jusqu'au 7 juin, 14h-20h tlj., Bastille Design Center, 74, bd Richard-Lenoir, 11^e, macparis.org. Entrée libre.

☒ MacParis Printemps 2020, prévu en juin, est décalé à novembre. En attendant l'événement, et pour soutenir les artistes, particulièrement précaires en cette période d'épidémie, le comité d'organisation de l'association a convié seize plasticiens d'Île-de-France (vivant à moins de cent kilomètres de Paris!) à investir le Bastille Design Center pour présenter leurs derniers travaux (gravures, dessins, peintures, sculptures...). Dans un esprit de solidarité, les artistes s'engagent à reverser 30% du montant de leurs ventes à des associations venant en aide

aux victimes directes et indirectes du Covid-19. On est curieux de découvrir du temps, on soutient

Sergio Moscona - Lajos Szalay - Lignes en tension

Jusqu'au 6 juin, 11h30-18h (au ven.), sam. sur rdv, galerie Claire Corcia, 323, rue St-Louis, 3^e, 09 52 06 65 88. Entrée libre.

☒☒ «Lignes en tension» confronte des peintures et des dessins inédits de Sergio Moscona, artiste argentin de la galerie, avec des œuvres du peintre hongrois Lajos Szalay (1909-1995). Ce dernier, reconnu comme un grand dessinateur parvenu à Paris, à New York et enseigna plusieurs années à Buenos Aires, marqua de son esprit une nouvelle génération d'artistes. Sergio Moscona a eu une admiration profonde. L'exposition révèle cette filiation. La figure humaine est au cœur de leur travail. Lajos Szalay la croque d'un trait sec, en noir ou blanc; Sergio Moscona en couleurs le mouvement de la vie, les interférences entre les gens. Une rencontre de forte intensité!

Elisabéth Vitou

Jusqu'au 13 juin, 14h-19h (sf dim., lun.), galerie Colette, 16, rue Guénégaud, 6^e, 01 43 25 62 49. Entrée libre.

☒ Docteur en histoire de l'art, Elisabéth Vitou a longtemps travaillé au sein de plusieurs institutions d'enseignement artistique. Elle est aujourd'hui une artiste botanique reconnue. Son regard érudit, mêlé à son intime connaissance des plantes et à sa sensibilité, donne à ses planches en couleurs un caractère